

JULLIOT-BEY (DÉSIRÉ)

Angers 1860

MEMBRE PERPÉTUEL.

Le 14 septembre 1905, nous avons eu la douloureuse mission de conduire à sa dernière demeure le camarade Julliot-Bey (Ang. 1860), sociétaire depuis 1877, membre perpétuel.

Sur la tombe, devant une assistance nombreuse et recueillie, j'ai prononcé, comme suit, l'éloge funèbre du sympathique camarade Julliot.

DISCOURS DE M. VÉGÉAS (ALPHONSE) (Ang. 1861).

MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

Permettez moi d'apporter, ici, un douloureux adieu à ce cher camarade Julliot, enlevé d'une façon si imprévue à l'affection de sa famille, dont il était adoré.

Julliot, à sa sortie de l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers, en 1863, part pour l'Égypte et va donner son concours à l'œuvre gigantesque du percement de l'isthme de Suez.

Vite remarqué pour sa droiture, ses aptitudes et son honnêteté, par les autorités égyptiennes, celles-ci n'hésitent pas un instant à lui confier la direction de l'une des plus importantes sucreries de la région.

Pendant 35 ans, par ses procédés brevetés, encore en usage, par sa bonne administration, il sut porter son usine au premier rang et devait lui-même être élevé à la plus haute dignité, lorsque, voilà 6 ans, il fut terrassé par une terrible maladie.

Obligé de rentrer en France, il y vécut entouré des soins les plus tendres et les plus empressés de sa chère famille; il a fallu qu'une nouvelle attaque vienne le surprendre au moment même où il se prenait à espérer une guérison complète.

J'apporte ici, au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, et en qualité d'ami personnel de celui que nous pleurons, un adieu fraternel de camaraderie.

Puisse cette marque de sympathie apporter à sa famille en deuil un soulagement à sa profonde douleur.

Julliot, adieu!

VÉGÉAS
(Ang. 1861).